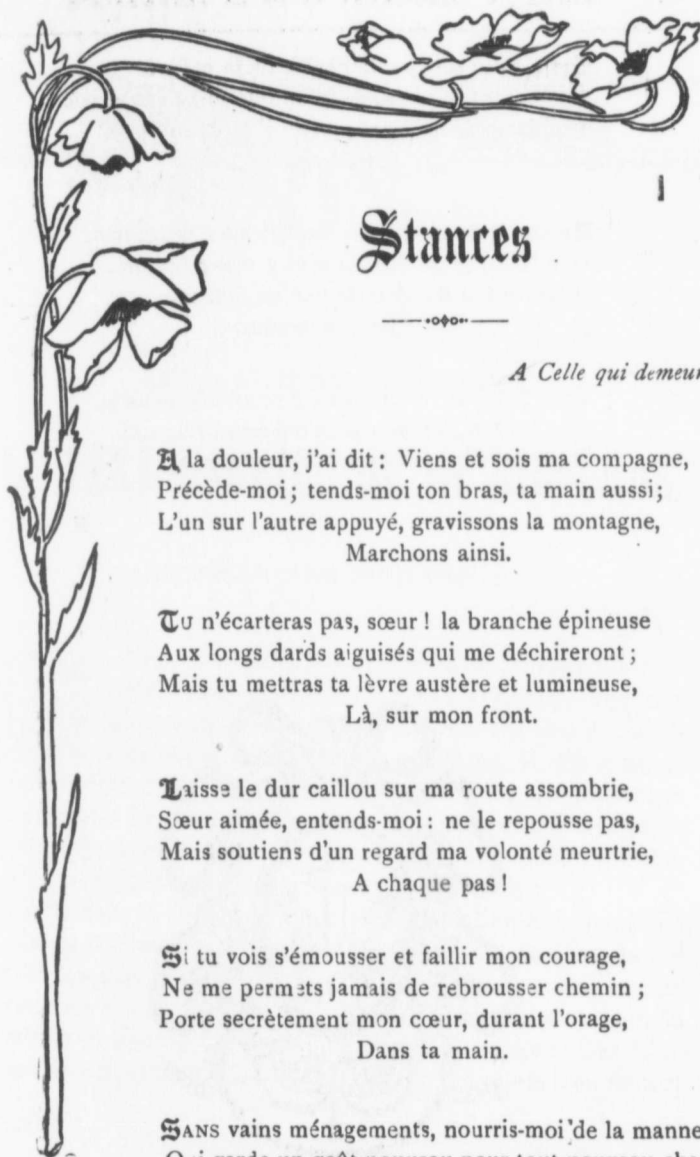




Stances

A Celle qui demeure.

A la douleur, j'ai dit : Viens et sois ma compagne,
Précède-moi ; tends-moi ton bras, ta main aussi ;
L'un sur l'autre appuyé, gravissons la montagne,
Marchons ainsi.

Tu n'écarteras pas, sœur ! la branche épineuse
Aux longs dards aiguisés qui me déchireront ;
Mais tu mettras ta lèvre austère et lumineuse,
Là, sur mon front.

Laisse le dur caillou sur ma route assombrie,
Sœur aimée, entends-moi : ne le repousse pas,
Mais soutiens d'un regard ma volonté meurtrie,
A chaque pas !

Si tu vois s'émousser et faillir mon courage,
Ne me permets jamais de rebrousser chemin ;
Porte secrètement mon cœur, durant l'orage,
Dans ta main.

SANS vains ménagements, nourris-moi de la manne
Qui garde un goût nouveau pour tout nouveau chagrin
Abreuve-moi du vin des larmes dont émane
L'espoir serein.